

L'OUVERTURE

DE LA QUATRIÈME OLYMPIADE

Bien qu'un certain nombre de concours fussent déjà commencés, l'ouverture solennelle des Jeux Olympiques de Londres a eu lieu le lundi 13 juillet et malheureusement dans des circonstances extrêmement défavorables. Le temps qui, en Angleterre, avait été remarquablement beau pendant tout le mois de juin et s'était gâté dans les premiers jours de juillet semblait vraiment avoir pris à tâche de « noyer » la IV^e Olympiade. Il y en aura peu dans l'avenir, espérons-le, qui atteindront un pareil record au point de vue de l'humidité. Pendant toute la matinée du 13 juillet, la pluie tombait à flots et les alentours du « Stadium » se transformaient peu à peu en un marécage jaunâtre. Mais la rapidité avec laquelle la piste et les terrains d'exercice ont séché et leur parfaite résistance firent le plus grand honneur aux ingénieurs et aux ouvriers qui les avaient aménagés. Aux environs de deux heures, la pluie cessa sans que le soleil daignât paraître et peu à peu l'immense enceinte se peupla — insuffisamment bien entendu ; pourtant on estime à vingt-cinq mille environ le chiffre des spectateurs qui avaient bravé les éléments pour venir applaudir les athlètes devant prendre part au « défilé » et à la « parade » inscrits au programme de la journée.

A trois heures un quart, le président et les membres du Comité International Olympique se groupèrent à l'entrée de la tribune royale. Le prince royal et la princesse royale de Suède, le prince royal et la princesse royale de Grèce, enfin le prince et la princesse de Galles arrivèrent successivement et s'entretenirent avec chacun des membres du Comité avant d'aller occuper les places qui leur étaient réservées. Puis à trois heures quarante-cinq, une calèche à la Daumont amena Leurs Majestés. Reçus à leur descente de voiture par Lord Selby, Lord Blyth et Lord Desborough, le roi et la reine d'Angleterre se firent présenter tous les membres du Comité International par Lord Desborough et eurent pour chacun

un mot gracieux. Etaient présents : le baron Pierre de Coubertin, le comte de Bertier de Sauvigny, le général comte von der Asseburg, le comte de Wartensleben, le baron de Tuyll, le comte Brunetta d'Usseaux, le comte Mercati, le docteur Jiri Guth, le Rév^d de Courcy Laffan, le capitaine Grut, le capitaine Sverre, le colonel Balck, le comte de Rosen, le comte de Baillet Latour. La réception terminée, le roi et la reine prirent place dans leur loge aux accents du *God save the King* et aux acclamations du public. Dans la loge royale se trouvaient en outre des princes et princesses déjà nommés, le duc et la duchesse de Connaught avec la princesse Patricia, la princesse Victoria d'Angleterre, le duc et la duchesse d'Argyll, le maharajah de Nepaul, les suites des princes, les ambassadeurs de France, d'Italie, d'Autriche-Hongrie et leurs familles, Lady Desborough, la baronne Pierre de Coubertin, la comtesse von der Asseburg, la comtesse de Rosen, la comtesse Mercati, M^{me} Balck, M^{me} Guth, la comtesse de Bertier, etc...

En face de la tribune royale, de l'autre côté du stadium, environ quinze cents athlètes parurent alors groupés derrière les dix-huit drapeaux de leurs nations respectives et, lentement, ils s'avancèrent bien en ordre à travers la pelouse. En même temps, le baron Pierre de Coubertin, président du Comité International, prenait la tête d'un cortège composé des membres du Comité International, du British Olympic Council et du Comité d'honneur de 1908 : une centaine de personnes environ qui s'alignèrent au premier rang, en face du roi. Derrière eux l'admirable piscine, avec son encadrement de pierre blanche, semblait avoir été apporté de Versailles et miroitait joyeusement ; sur l'autre bord, les athlètes se tenaient autour des drapeaux. Lord Desborough s'adressant alors au roi, lui dit : « Will your Majesty be pleased to declare the fourth Olympiad open ». Edouard VII se levant, prononça d'une voix forte qui résonna à travers l'énorme enceinte, les paroles solennelles : « I declare the Olympic games of London open ». Les trompettes royales sonnèrent aussitôt ; puis, la musique des Grenadiers Guards joua de nouveau le *God save the King* que saluèrent les hurrahs enthousiastes de la foule. Les membres des Comités regagnèrent alors les places qui leur étaient réservées et le défilé des athlètes commença.

Pour la première fois, ils défilèrent dans leurs tenues sportives ; ainsi s'est réalisé, en une circonstance mémorable, l'un des vœux émis par la Conférence de la Comédie Française de 1906 ; on

a pu en constater le bien-fondé. Pour la première fois aussi, on a assisté à un défilé athlétique d'un effet pleinement satisfaisant : une seule note choquante, une seule tache ; les athlètes américains s'étaient obstinés à garder leurs vêtements de ville, vêtements dont l'aspect était rendu plus vulgaire et plus laid encore par le voisinage de costumes élégants et gracieux comme ceux des Scandinaves ou d'un groupe d'escrimeurs, l'épée au poing. Les Autrichiens marchaient en tête ; puis venaient les Belges, les Tchèques, les Danois, les Français, les Allemands, les Grecs, les Hollandais, les Hongrois, les Italiens, les Norvégiens, les Russes, les Suédois, les Finlandais, les Ottomans, les Américains, les Canadiens, les Australasiens, les Sud-Africains et enfin les Anglais. Le spectacle était surprenant et d'une impressionnante beauté. Combien l'ensemble eût-il été plus parfait encore si, au lieu des ritournelles d'hippodrome jetées dans l'air par les musiques militaires, on avait entendu quelque-une de ces masses chorales qui excellent, en Angleterre, à exécuter les admirables chœurs d'Haendel. Tel devait être — avec un joyeux lâcher de pigeons, l'accompagnement esthétique d'une pareille scène.

Le défilé terminé, les épreuves des 1.500 mètres commencèrent sur la piste cendrée du stadium et, tandis que s'y succédaient huit manches bien disputées, sur la piste cycliste se couraient un 2.000 mètres tandem et dans la piscine un 400 mètres. Les vainqueurs de ces différentes éliminatoires se partageaient en Anglais, Allemands, Français, Belges, Américains, Canadiens et Australiens. En même temps, la pelouse présentait le spectacle le plus animé. Les gymnastes scandinaves s'en étaient emparés. Au centre, de jeunes danoises évoluaient gentiment sous les ordres d'une « commandante » à silhouette botticellienne qui semblait n'avoir besoin ni de gestes ni de paroles et diriger son bataillon d'un clignement de cils. Derrière elles, les gymnastes danois, — à droite les suédois, à gaucho les norvégiens — remplissaient l'espace libre de leurs mouvements rythmés : des hommes superbes, vêtus d'un pantalon blanc et d'un très léger jersey collant, les bras demi-nus. On avait déjà admiré au cours du défilé l'eurythmie parfaite de leur marche qui n'était ni scandée militairement ni enlevée comme une danse mais — s'il est permis d'employer cette expression — « ajustée », avec l'exactitude d'une marqueterie précieuse. Cette fois, ils donnèrent comme sauteurs la preuve d'une souplesse et d'une force de détente presque miraculeuses. On les voyait en série d'une rapi-

dité inouïe jaillir littéralement en l'air l'un derrière l'autre sans le moindre effort apparent et retomber, avec une élasticité d'autant plus appréciable qu'elle ne se révélait qu'au toucher du sol, dissimulée jusque-là par l'élégante rigidité de la tenue. *Birds, they are like birds* (on dirait des oiseaux) était le cri général dont chacun saluait leurs exploits.

Du fond de la piscine s'éleva alors, au moyen d'un treuil ingénieux ; une armature en forme de tour carrée qui bientôt se dressa avec ses échelles intérieures au bord de l'eau. De là, à différentes hauteurs, des plongeurs émérites s'exercèrent en vue du concours prochain et l'assistance salua de longs applaudissements leurs audacieuses culbutes. Le dernier numéro de ce programme si varié comprenait un match de polo A bicyclette entre deux équipes de la Deutscher Radfahrer Bund et de l'Irish Bicycle Polo Association. Les Irlandais l'emportèrent étant mieux entraînés à conduire la balle mais les Allemands furent grandement admirés pour l'habileté de leurs évolutions.

Le roi qui avait bravé pour venir les intempéries d'une vraie journée de mars se retira suivi de tous les personnages princiers et non sans avoir chargé Lord Desborough de féliciter les athlètes ayant pris part aux différents sports. L'impression générale était fort bonne parmi les spectateurs. En dehors de quelques petits détails auxquels il serait aisé de remédier, l'organisation technique parut excellente. Jamais encore on n'avait assisté à une pareille simultanéité d'exercices ; toute monotonie trouvait exclue de cette grande fête de la culture musculaire ; et jamais non plus l'internationalisme sportif ne s'était manifesté avec plus d'éclat et d'intensité que dans cet Enorme groupement disparate et homogène à la fois. Les membres du British Olympic Council, leur président, leurs secrétaires, le Rév^d de Courcy Laffan et le capitaine W. Jones trouvèrent là une juste récompense de la prodigieuse activité déployé par eux dans l'épineuse préparation de la IV^e Olympiade.
